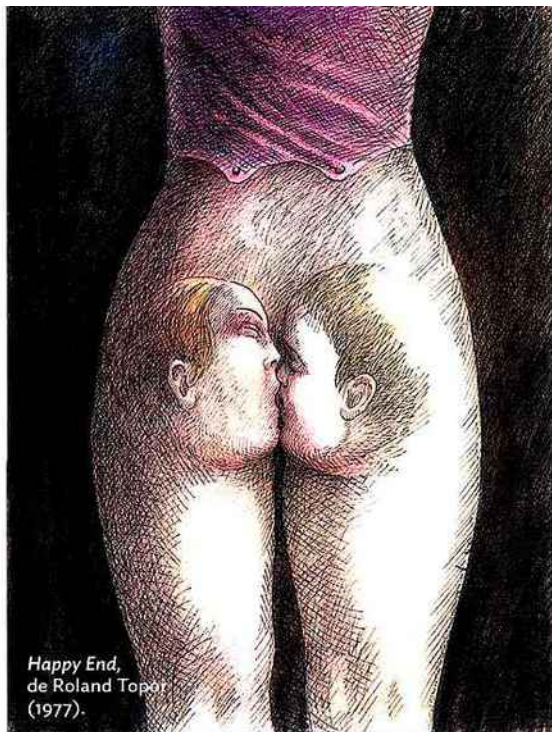




EXPOS



Happy End,
de Roland Topor
(1977).

PARIS

LE DESSIN SOUS TOUS SES TRAITS

Hommage malgré elle, cette exposition réunit, pour la première fois, dessins d'artistes, d'humour et d'art brut. D'étranges liens se nouent entre ces œuvres que tout semble opposer, et montrent le dessin comme un langage essentiel à l'art. Avec 67 artistes et plus de 500 œuvres, l'exposition révèle une subtile diversité, de Willem à la jeune artiste Mélanie Delattre, en passant par Kiki Smith ou Pierre Alechinsky, sans oublier les classiques Victor Hugo ou Félix Vallotton. La Halle Saint Pierre continue ainsi à être le centre culturel parisien de l'art singulier.

« Les Cahiers dessinés : l'art du dessin », à la Halle Saint Pierre, à Paris. Jusqu'au 14 août. www.hallesaintpierre.org

SAINT-ÉTIENNE

Voyage en utopie

La Corée est l'invitée d'honneur du musée d'Art moderne et contemporain stéphanois qui expose une des figures les plus importantes de sa scène artistique, Lee Bul. On avait déjà pu voir, en 2007, son installation *On Every New Shadow* à la Fondation Cartier, à Paris. Cette fois, les visiteurs pénètrent dans cinq installations monumentales et labyrinthiques, puis découvrent une série de ses fameux « lustres » imposants et poétiques. Mêlant différents matériaux et typologies (design, architecture et sculpture), ses œuvres composent des paysages complexes et utopiques à la végétation sensuelle et inédite. Depuis trente ans,

l'artiste raconte, avec un vocabulaire personnel, une histoire qui établit d'étonnantes relations entre des formes de la création visuelle et différents terrains de l'imagination.

« Lee Bul », au musée d'Art moderne et contemporain, à Saint-Etienne. Jusqu'au 17 mai. www.mam-st-etienne.fr

Untitled « Infinity Wall », de Lee Bul (2008).



Silly Walk,
de Lyes
Hammadouche
(2014).

PARIS

Regardez le TEMPS

Au Collège des Bernardins, Lyes Hammadouche s'empare de l'ancienne sacristie pour la transporter dans son imaginaire. Comme un laboratoire, l'exposition dévoile le fruit de ses réflexions sous la forme d'une installation en tension entre monde magique et monde mécanique. Dans ses recherches sur la matérialisation plastique du temps, Hammadouche mêle outils numériques et matériaux traditionnels (bois, terre, sable, eau). Ses œuvres deviennent des objets méditatifs offrant un voyage philosophique et métaphysique.

« Carte blanche à Lyes Hammadouche », au Collège des Bernardins. Jusqu'au 5 juillet. www.collegedesbernardins.fr

Photos : Roland Topor, DR, Remi Villaggi